



© Mémorial de la Shoah

Antonina Pechtner

Antonina Pechtner est née le 20 octobre 1910 à Lwow comme son époux, Julius, qu'elle rencontre et épouse à Paris. Leur fils Henri naît le 4 février 1932 à Paris. La famille vit rue de Trévise dans le 19^{ème} arrondissement de Paris.

Le 16 juillet 1942, lorsqu'ils entendent l'arrivée des policiers, Julius se sauve par l'escalier de service, persuadé que seuls les hommes sont arrêtés. Henri et sa mère Antonina sont envoyés au Vel d'hiv où elle écrit une lettre déchirante et pleine de lucidité qu'elle adresse à la concierge de son immeuble, le 17 juillet. Après quatre jours, ils sont transférés dans le Loiret, au camp de Beaune-la-Rolande. Antonina, séparée de son fils, est déportée par le convoi 15 qui part pour Auschwitz le 5 août 1942.

Henri est ramené à Drancy le 19 août. Son père multiplie les démarches pour le faire sortir, invoquant le fait qu'il travaille pour une entreprise qui fournit l'armée allemande. Libéré le 15 septembre 1942, Henri est caché jusqu'à la fin de la guerre.

Rentrée de déportation, Antonina retrouve son mari et son fils. Ils quittent la France pour s'installer en Argentine en 1951.

Paris, le 17 juillet 1942

Mes chers amis

Je suis enfermée je crois je vais être envoyée en Pologne, je vous en supplie, prenez mon enfant chez vous, demandez à la concierge nos affaires et prenez tout ce qui est possible. Je ne veux pas que mon enfant meurt quelque part en Pologne, je veux mourir sans lui. J'ai confiance en vous, ayez pitié de mon enfant, je vous le confie, je suis au vélodrome d'hiver. Je ne sais pas ce qu'est devenu mon mari.

Mme Pechtner.

Venez le demander ici !

Chère Madame pardon, vous serez bien aimable de prendre quelques affaires à Mademoiselle Hayum car elle veut me garder l'enfant. Gardez bien mon appartement, sortez la machine svp. Comme remerciement, prenez quelque chose de chez moi. Peut-être on se verra un jour. Me Pechtner.

Tâchez de voir mon mari et de l'aider ! Allez chez la concierge le soir, je vous embrasse bien fort.

Pour découvrir d'autres témoignages, rendez-vous sur :

lettresduvelhdhiv.memorialdelashoah.org

M. Flaygnon
2 rue d'Enghien
Paris 10^e
10^e

le 17 juillet 1942

Tâcher de voir mon mari et de lui aider!
aller chez le concierge le soir.

je vais au bureau
hier fort aimé
qu'il est
M. Pechner

Ma chère sœur,
je m'empresse de vous dire que je vais
être en voyage vers Pologne, je dois
en rupture, prêter mon enfant avec
vous, demander à la concierge
mes affaires et prêter tout ce que
est possible. je ne veux pas que
mon enfant aille quelque part
en Pologne, je veux rester avec lui
je suis confiante en vous avec
pitié de mon enfant, je vous
le confie je suis une Vêlochrone
d'hiver. je ne sais pas ce que est
devenu mon mari. M. Pechner.

venir le demander ici!

Chère Madame Pardon! vous serez bien
aimable de prendre quelques affaires
à Madame Flaygnon qui est elle

de me garder l'enfant.
Gardez bien mon appartement
sortir le matin s.v.p.
comme remerciement prêter
quelque chose de chez moi.
peut être on se verra un jour
M. Pechner